

## Mont 2 d'illusion... Pas de conviction !

Etre une femme n'est pas toujours chose aisée dans notre société. En tauromachie, rares évidemment sont celles qui se sont essayées à ce que les hommes considèrent comme une chasse gardée. Epoque révolue ou simple page tournée, désormais place à la modernité.

Au nom de l'ouverture, de la discrimination positive, les choses ont changé... mais les mœurs sont restées.

Attention, le genre féminin est instrumentalisé !

Aujourd'hui, on voit apparaître des femmes à la présidence des corridas. L'opinion publique en

donne un écho favorable et c'est bien plus joli sur les photos. Les organisateurs veulent donner de leurs arènes une image résolument branchée et rajeunie. Ils prennent fait et cause pour la diversité. Celle ci fait partie de l'emballage : une jolie boîte avec du beau papier ! Peu importe le cadeau pourvu que l'emballage soit beau !

C'est à la corrida spectacle, à ses fiascos

notoires et répétés que le **Plumaçon** doit sa perte d'aura et de crédibilité. Mais quelles sont les solutions apportées ? La forme l'emporte toujours sur le fond : on privilégie les annonces, les contours, les effets. On manipule les spectateurs avec toutes sortes d'artifices. On leur sert une version appauvrie de la culture taurine, avec toujours plus de chantilly.

Qu'une femme soit priée de monter au

palco pour ses compétences devrait être chose normale. Qu'elle le soit au nom de la démagogie, au nom du pouvoir de la communication, qu'elle serve d'outil,

est une orchestration supplémentaire.

Moi, je préfère refuser de servir d'alibi ou de caution à des intentions purement illusoires. Car le **Plumaçon** doit être une arène de conviction !

Je ne monterai donc pas au « PALCO DEMAGO » !

**D. Desplats (Peña Escalier 6)**



4

**La confusion du jour :** « Nous ne sommes pas là pour faire des nîmoiseries » ou « L'important, c'est d'être en synergie avec Nîmes »

Marie SARA (Toromag Mars 2009 / Sud-Ouest 7 Avril 2009)

# Le Petit Journal du Plumaçon

Organe d'expression de la Peña Escalier 6

N° SPECIAL. MADELEINE du Lundi 20 Juillet 2009 (CORRIDA DE SAMUEL FLORES)

## SUERTE!!!

Au milieu de la méconnaissance et de la complaisance généralisées des médias taurins, un article d'Antonio Lorca paru le mois dernier dans le grand quotidien espagnol *El País*, fait figure d'exception. Bien connu des aficionados (même peu avertis) le propos n'a rien de révolutionnaire. Mais, quoique simple et accessible, il fait l'effet d'une bombe ! En France, c'est le *Courier International* (!) qui nous l'a révélé.

« Le scandale de la décadence poursuit depuis longtemps le TORO. Séville en avril, Madrid en mai, ont été, une année encore, les témoins du triste spectacle offert par un animal qui, un jour, fut bien puissant et sauvage, mais est réduit aujourd'hui à une espèce inconnue, hybride – étrangère à sa propre race – en conservant uniquement l'aspect. Invalide, impotente, épuisée, idiote ou parfois, douce comme le sucre (c'est l'effet recherché), on l'a vidée de sa substance, pressée jusqu'à la dernière goutte de force, de caste et de sang brave. C'est ce TORO le protagoniste de la corrida moderne. Celui que sont parvenues à imposer les figuras et qui est,

clairement, à ce jour, le principal ennemi de la Fiesta Brava. La majorité des aficionados ont maintenant déserté les plazas, désormais occupées par un public d'alluvion, ignorant et festif, autorisant tout sorte de fraudes et manipulations. De manière tout à fait incompréhensible, aucun des secteurs impliqués ne semble disposer à chercher des solutions au problème (...). Le TORO moderne inspire plus de pitié que de respect. C'est la pierre angulaire du scandale. Si rien n'est fait, il mettra un point final aux corridas ! ».

Le grand négoce des élevages dits de bêtes sauvages consiste, à de très rares exceptions près et depuis déjà très longtemps, à domestiquer les toros, à leur ôter force et courage pour répondre, soi-disant, à la demande commerciale du marché. Comme nous, les petits d'aujourd'hui regardent passer les maestros devant chez Bouytau. Admiratifs, médusés, un seul mot est prononcé : SUERTE ! Sauf que la chance, il faut bien le dire, rien n'est fait pour qu'elle soit de notre côté...

**B. Piarrine (Peña Escalier 6)**

*Soucieux d'abord de rentabilité économique, le mundillo nous sert et nous ressert ses recettes. Continuerons-nous longtemps à avaliser par notre présence et notre silence les turpitudes de tout ordre qui transforment la corrida en vulgaire spectacle ?*

## *La voie des Peñas pour défendre sa voix.*

Les clubs taurins se doivent d'être actifs. Leur mission est difficile : représenter l'Aficion locale (qui se doit d'être entendue), en être son porte-parole fidèle. Une démarche de dialogue et de coopération doit être entreprise avec les organisateurs de la cité. Cette démocratie (souhaitée et légitime), doit permettre d'obtenir une **Madeleine** plébiscitée par les gens du coin, à leur image, avec la diversité et les paradoxes que cela implique. Hélas, ce mode de fonctionnement est souvent bafoué par les organisateurs pour se transformer en dictat pur et simple. Ce qui en découle : l'écrasement de la voix populaire !

---

**« Les Peñas n'ont plus qu'un avis consultatif très restreint. Avant, chaque club existait... »**

---

Les Peñas n'ont plus ici qu'un avis consultatif très restreint et se retrouvent cantonnés à rapporter le mécontentement croissant de leurs membres. Devant cette situation qui leur échappe peu à peu, quelle stratégie faut-il adopter ? Faut-il assister à ces réunions et risquer de les légitimer ? Faut-il cautionner un tel fonctionnement, une telle mascarade ?

Même dans un climat d'opposition, des compromis peuvent être obtenus. Nos idées ont parfois été entendues. Mais, du jour au lendemain, les progrès ont été anéantis par de nouveaux responsables locaux faisant fi de nos préoccupations et

prenant des décisions complètement incohérentes avec tout le travail entrepris jusque là, 2 ans durant avec la Commission Taurine sortante. Celle-ci avait fait le choix d'une certaine collaboration - obtenue au prix de nombreux efforts de la part de toutes les parties -. Ainsi chaque club « existait » et s'impliquait dans la vie taurine de notre ville. Notre but principal : l'INTEGRITE DU TORO, tendre vers un déroulement correct de sa lidia. Malgré les résultats de 2008 (fruits de l'ancienne CTEM), tout le parcours réalisé est aujourd'hui en friche. Les Peñas ne doivent pas pour autant se décourager. Elles doivent rester sur le front et entreprendre, rassembler un maximum de forces vives et motivées.

Les Peñas sont désintéressées et, il faut le dire, pas très intéressées par le gain facile que constitue l'organisation d'une feria commerciale. La **Madeleine** doit s'inscrire au contraire dans une vision à long terme. Redonnons au **Plumaçon** le côté familial et convivial qui lui correspond !

Responsables de l'éducation du public, de la défense de nos corridas et de la Fiesta Brava, n'en déplaise à certains, les Peñas constituent une FORCE. Celle-ci réside dans la transmission permanente d'un savoir, dans l'indépendance vis à vis du POUVOIR, dans l'intransigeance quant aux spectacles proposés. Ne pas se taire, c'est leur devoir !

**J. Destruhaut (Mt de Marsan)**

*En 1969, en obtenant le marquage de l'année de naissance des toros, l'Aficion mettait un terme à la triche partout répandue du novillo engraisé ! Mais la victoire n'eut pas les effets escomptés et le combat est loin d'être terminé.*

## *Il y a quarante ans déjà...*

Voilà 40 ans que, grâce aux Français présents au congrès de Séville de 1969, le marquage obligatoire sur la patte avant droite de l'année de naissance des bêtes, nous permet de savoir que nous avons à faire à des toros de 4 ans révolus (au moins !), et non à des novillos comme il était courant de voir à l'époque. D'où les *despedidas* hâtives de bien des toreros vedettes de cette génération, effrayés à l'idée de devoir affronter un toro adulte.

La tauromachie prenait alors un tournant qui, candides que nous étions, ne pouvait être que positif pour son avenir.

Hélas, après plusieurs décennies d'espérance, force est de constater que, malgré l'obligation pour les ganaderos de produire un toro de quatre ans, le résultat n'est que peu probant !

---

**« 8 fois sur 10, les toros sélectionnés pour convenir aux vedettes s'avèrent faibles et insipides »**

---

Sélectionné pour sa noblesse qui tend à le rendre doux et suave, ce que l'on pourrait traduire par gentil et complice, le toro n'est, avouons-le, que trop peu souvent au rendez-vous. 8 fois sur 10, les toros ainsi sélectionnés pour convenir aux toreros vedettes, s'avèrent faibles et insipides. Très peu méritent dès lors l'appellation de TORO DE COMBAT. 8 fois sur 10, le public qui paie cher (trop

cher pour assister à ces corridas là !) est déçu par les spectacles proposés.

Lassées par de vaines luttes, les associations militantes se font rares. Personne ne dénonce plus ces dérives. Personne ne lutte plus. Personne ne s'oppose plus, au sein des commissions taurines, aux empresas qui tendent à nous proposer des toros qui n'en ont que l'apparence et la couleur.

---

**« Remplir les arènes avec des coups médiatiques est une chose. Le faire dans la durée en est une autre »**

---

Mont de Marsan vient de changer de prestataire de service et, il paraît évident, de politique taurine. Mais attention à la marche ! La sensibilité taurine du Sud-Ouest n'a en général rien à voir avec celle du Sud-Est. Celle de la préfecture des Landes en particulier encore moins avec celle du Gard !

Remplir les arènes du **Plumaçon** avec des coups médiatiques est une chose. Le faire dans la durée en est une autre et ce, d'autant plus si, à l'issue de cette feria, le toro s'avérait être le principal absent.

Rendez-vous est pris le mercredi 22 juillet, jour de sainte **Madeleine**, pour savoir si nous avons eu raison de tirer le signal d'alarme...

**R. Berlandier (Arles)**